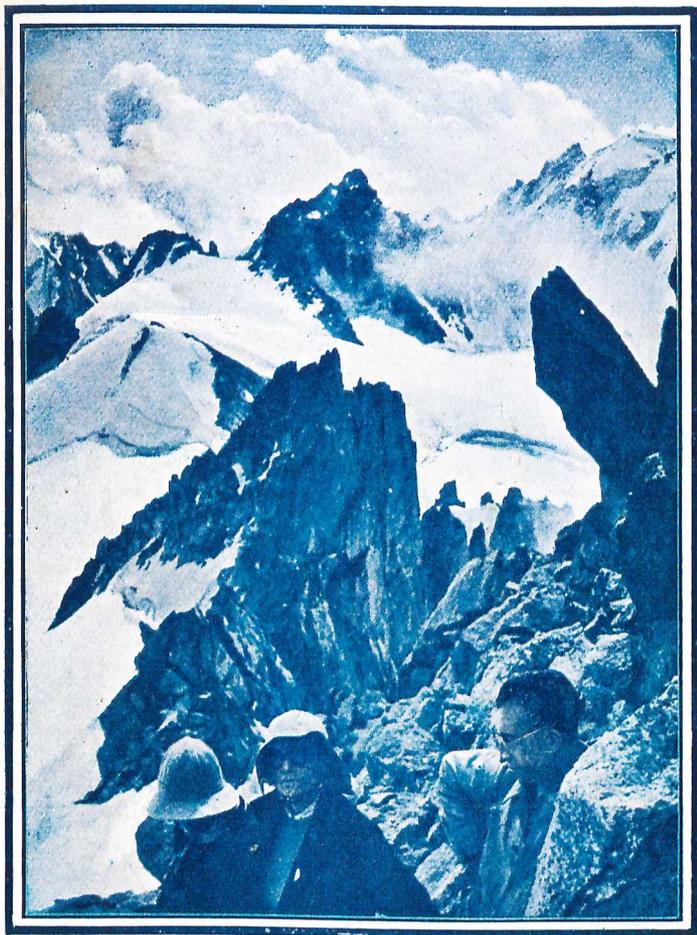


Année 1933

N° 4

Revue Trimestrielle

Prix : 3 fr.

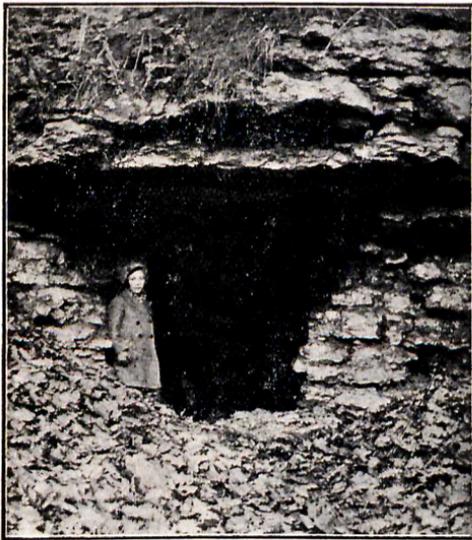


**REVUE** DE LA SECTION  
**VOSGIENNE**  
DU CLUB ALPIN FRANÇAIS

# La vallée de la Moselle aux environs de Pierre-la-Treiche

## Le Trou des Celtes

Si les Trous de Sainte-Reine sont bien connus dans notre région, il n'en est pas de même du Trou des Celtes, malgré le voisinage de ces deux grottes, situées toutes deux non loin du village de Pierre-la-Treiche, à 7 km. environ au Sud de



*Photo Bonnet*

L'Entrée du Trou des Celtes

Toul. En mettant à part les membres de la Section Vosgienne, qui ont vu plusieurs fois figurer le Trou des Celtes dans les itinéraires du dimanche, peu de gens le connaissent; les habitants de Pierre-la-Treiche, m'a-t-on dit, en ignorent même l'existence. Ce fait s'explique facilement quand on sait que l'orifice de cette caverne est situé sous bois et complètement invisible du dehors; le Trou des Celtes n'offre d'ailleurs pas

le même intérêt que les Trous de Sainte-Reine, puisqu'il n'a ni salles, ni galeries entrecroisées.

Parmi les notes archéologiques qui ont paru à ce sujet, on lit que le Trou des Celtes est situé « presque en face » ou même « juste en face des Trous de Sainte-Reine »; rien n'est plus

inexact. En nous basant sur cette indication, en 1927, nous l'avons vainement cherché, à trois, un après-midi, et il a fallu recommencer ces recherches un autre jour pour le découvrir; d'autres personnes, l'an dernier, l'ont aussi cherché sans succès. Il n'est donc pas inutile de donner ici quelques indications précises sur son emplacement.

La route qui va de Pierre-la-Treiche à Sexey-aux-Forges par le champ de tir de Bois-l'Évêque traverse l'Arot au sortir du village de Pierre. Rappelons en passant que cette curieuse petite rivière, au cours en grande partie souterrain, a creusé

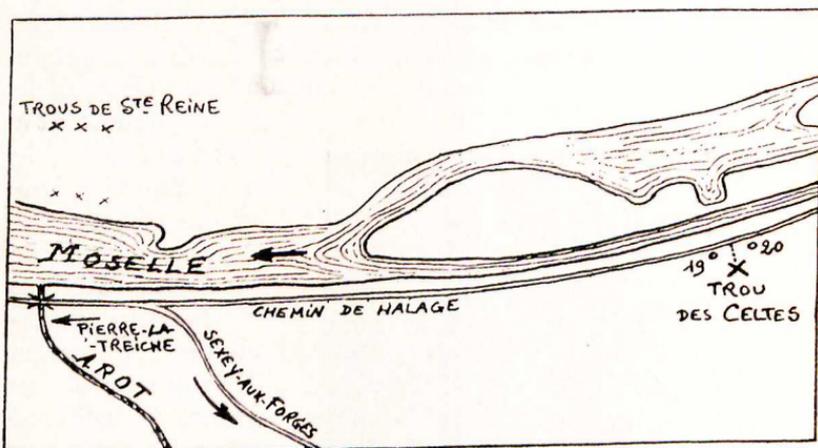


Fig. 1

la vallée appelée Fond de l'Arot que connaissent bien les membres de la Section Vosgienne : c'est là une des localités où abondent les Nivéoles au début du printemps. Aussitôt après le pont de l'Arot, on laissera la route à droite pour prendre le chemin de halage. Sur la gauche, au milieu de la Moselle, se voit une longue île boisée; à 800 mètres environ du pont de l'Arot, cette île présente une profonde échancrure du côté nord, très nette et très visible depuis la route de halage; à cet endroit, par conséquent, la largeur de l'île est considérablement réduite. C'est en face de cette échancrure, comme l'indique le croquis ci-joint, que se détache à droite une ébauche de sentier, une trace plutôt, montant tout droit dans le bois et conduisant au Trou des Celtes; après un parcours, raide et glissant, d'une trentaine de mètres, on aperçoit l'entrée du Trou, bien dissimulée aux yeux des profanes (fig. 1).

La seule difficulté consiste à trouver le point de départ de ce sentier.

Ajoutons que la distance qui sépare ce dernier du pont de l'Arot est d'environ 825 mètres, et qu'il prend naissance entre le 19<sup>e</sup> et le 20<sup>e</sup> poteau télégraphique, en comptant « un » sur le premier rencontré à droite après le pont de l'Arot, en venant de Pierre.

Le Trou des Celtes s'ouvre aux trois quarts supérieurs du coteau. Nous avons déterminé cette année le niveau de l'entrée par rapport à la route de halage et à la Moselle; ces mesures, faites à l'aide d'un niveau d'eau, nous ont donné :

Altitude du plafond à l'entrée, au-dessus de la route de halage : 19<sup>m</sup> 50.

Au-dessus de la Moselle, le 5 mars 1933 : 21<sup>m</sup> 85 (fig. 2).

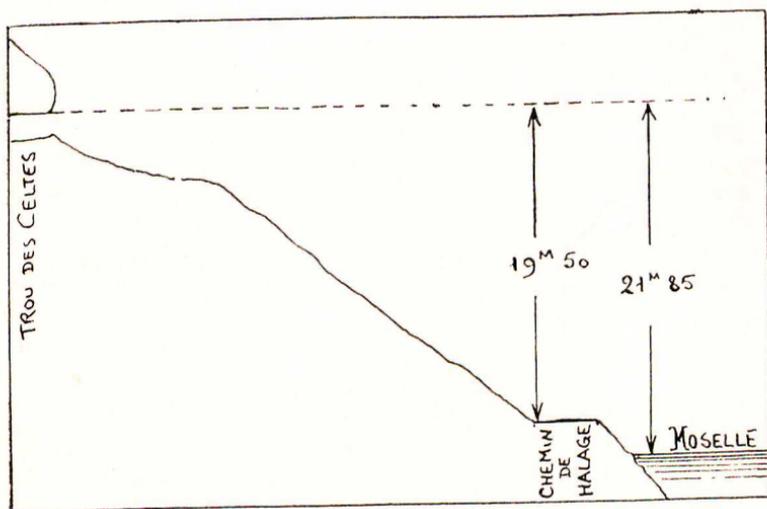


Fig. 2

Le plan ci-joint (fig. 3) a été établi avec une certaine exactitude; mon camarade Louis Dorget a bien voulu m'aider pour les mesures, qui nous ont demandé quatre heures de travail (mesures de l'orientation tronçon par tronçon, longueurs, largeurs et hauteurs). Ce plan est accompagné d'une projection sur un plan vertical (fig. 4) orienté Nord-Sud (le plan méridien du lieu), ce qui donne une idée exacte de la facilité toute relative avec laquelle on va à peu près jusqu'au

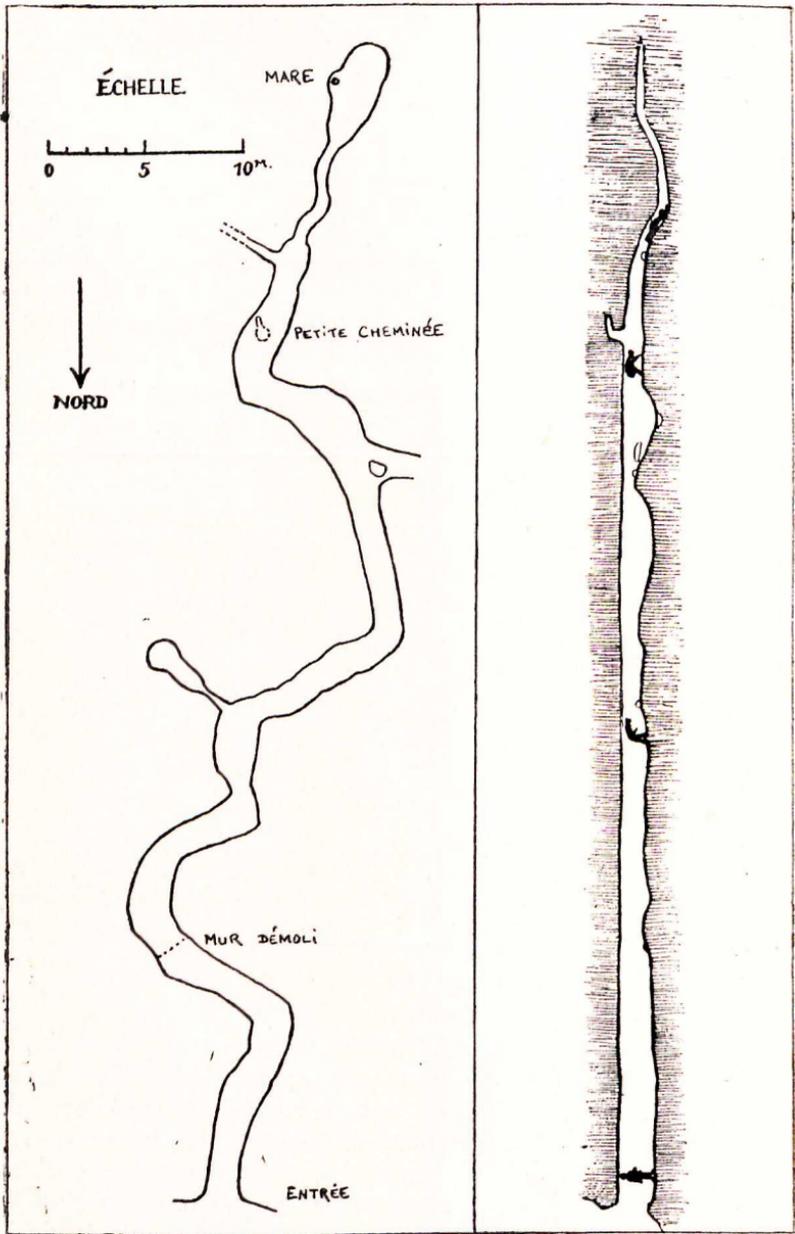


Fig. 3

Fig. 4

bout; sur ce croquis les hauteurs sont à peu près exactes, mais j'ai admis sans faire de mesures de niveau que la grotte est horizontale, sauf naturellement dans sa dernière partie, où la dénivellation indiquée n'est qu'approximative.

Comme on le voit, c'est une galerie sinueuse, sensiblement horizontale, d'une longueur voisine de 73 mètres (72 mètres environ d'après Husson, 73<sup>m</sup> 50 d'après nos mesures), sur une largeur qui varie de 0<sup>m</sup> 60 à 3 mètres. La hauteur de cette galerie ne permet de se tenir debout que pendant les premiers mètres; plus loin elle atteint rarement 1<sup>m</sup> 50; au fond, le plafond s'abaisse à 60, 40, 30 centimètres et il n'est pas possible d'atteindre l'extrémité profonde car le plafond rejoint insensiblement le sol.

Le sol de cette humide galerie est encombré de débris détachés du plafond et de dépôts stalagmitiques souvent brisés. On rencontre à 15 mètres de l'entrée un entassement de pierres provenant d'un petit mur écroulé ou démolé par les visiteurs. Le fond de la grotte, dont l'accès est rendu difficile par la faible hauteur de plafond, renferme des cailloux roulés et une petite mare. J'ai pu m'introduire dans le petit boyau que l'on rencontre à gauche en entrant, à 30 mètres de l'entrée, bien que la largeur du passage ne soit que de 22 centimètres; il y a là une pente de glaise contenant des cailloux roulés. Quant aux deux autres boyaux latéraux qui figurent sur le plan, l'un à droite, l'autre à gauche, il n'est pas possible d'y pénétrer.

D'après les recherches de MM. Husson et Godron, le Trou des Celtes a servi de lieu de sépulture, pendant l'époque ante-celtique, comme en témoignent les nombreux ossements humains et les restes qui y ont été découverts, notamment par Husson : poteries, armes, bijoux, etc.; il est curieux de noter la présence parmi ces objets de coquilles marines, *Cardium edule* et *Pectunculus marmoratus*; ces coquilles étaient percées et devaient servir de bijoux. Cette grotte devait être murée après chaque inhumation, ce qui explique qu'on n'y ait pas rencontré d'ossements d'animaux de cette époque.

Au XIV<sup>e</sup> siècle, des carrières ont été ouvertes dans cette localité, pour l'extraction des pierres destinées à la construction de la Cathédrale de Toul; on a ainsi mis à jour l'entrée du Trou des Celtes, dont la partie antérieure a même été détruite. Puis l'oubli s'est fait sur cette découverte; l'entrée

a été peu à peu masquée par des glissements de terre et par la végétation. Ce n'est qu'en 1858 que M. Camille Husson découvrit l'entrée de cette grotte, alors complètement inconnue dans le pays; en 1863, M. Husson père, pharmacien à Toul, en entreprit l'exploration et lui donna le nom de Trou des Celtes; il publia un peu plus tard le résultat de ses fouilles. Plusieurs autres personnes s'intéressèrent à la question, notamment Godron, qui étudia les objets découverts par Husson, et publia une intéressante étude à ce sujet (*Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1864, p. 166, et *Annuaire du C. A. F.*, 1877, p. 396).

Remarquons pour terminer, que les ossements humains, trouvés nombreux au Trou des Celtes, manquent dans les Troues de Sainte-Reine, où ont été récoltés par contre de nombreux ossements d'animaux aujourd'hui disparus (ours et hyène de cavernes, rhinocéros, etc.); ces derniers manquent complètement au Trou des Celtes; les seuls ossements animaux que l'on y ait découverts sont d'origine relativement récente (bœuf, mouton, renard, lièvre, castor, etc.).

Jean BOURGOGNE.

Les CHAPEAUX...

**REYNAUD**

Sont les MEILLEURS!

:- NANCY :-

Lingerie - Corsets sur mesure

— Perséphone (exclusif) —

Maison Claude Leclerc

**L. CLAUDON, Succ<sup>r</sup>**

13, Rue des Dominicains

:- NANCY :-